

L'histoire entière est incompréhensible sans lui. Il posa le point de départ de la religion future de l'humanité. Il a fait faire à la religion un pas auquel nul autre ne peut et probablement ne pourra jamais être comparé. La plus haute conscience de Dieu qui ait existé au sein de l'humanité est celle de Jésus. Il dit pour la première fois le mot sur lequel reposera l'édifice de la religion éternelle, absolue, et si d'autres planètes ont des habitants doués de raison et de moralité, leur religion ne peut pas être différente de celle que Jésus a proclamée près du puits de Jacob. Quels que puissent être les phénomènes inattendus de l'avenir, Jésus ne sera pas dépassé. Tous les siècles proclameront qu'entre les fils des hommes il n'en est pas de plus grand que lui.

D'un autre côté, Jésus n'était qu'un homme. Doué d'un génie extraordinaire, médiocrement instruit, d'une beauté ravissante, il commença par prêcher de délicieuses pastorales sur les bords du lac de Génézareth, puis, on ne sait comment, il se crut le Messie. En présence de l'opposition croissante de la hiérarchie juive, il s'exalta, il s'affirma avec mauvais goût, il essaya de relever son crédit par des miracles simulés. Le charmant berger devint un géant sombre, Le début de sa carrière fut une idylle, et la fin une tragédie. L'impression que fit sa personne sur un monde de femmes,

d'enfants, de têtes ardentes ou égarées, se changea en adoration, d'autant plus qu'on s'imagina l'avoir revu après sa mort.

M. Pécaut passe à bon droit pour l'un des meilleurs, des plus sérieux, des plus scrupuleux représentants de la critique religieuse. Sa pensée sur la personne et le rôle de Jésus, il la résume dans les lignes suivantes : " Jésus restera de plein droit, non l'unique, mais le grand instituteur de notre race. Jamais personne ne pourra prétendre à l'honneur d'avoir aimé ses frères et le Père céleste plus qu'il ne l'a fait. Le théisme et la vie théiste garderont son nom. Quoique pécheur, il ne sera jamais inutile à la vie spirituelle, parce qu'il fait partie de la tradition la plus haute. Il est utile comme Socrate, mais d'une manière plus élevée. Il ne cessera jamais d'être pour les hommes le médiateur, non pas unique et absolu, mais éminent entre tous, de la vie divine. " S'il n'est pas mon Dieu, s'écrie enfin M. Pécaut, il est mon Maître par le double droit de l'enseignement et de l'amour : je confesse d'être, non son adorateur, mais son disciple."

Les diverses écoles négatives aboutissent donc à la même conclusion : Jésus de Nazareth, quelque grand qu'il soit, n'est qu'un homme pécheur comme nous : il faut l'honorer comme Maître, mais non l'adorer comme Dieu.